



Académie des sciences d'outre-mer

Mary Kahîl : une grande dame d'Égypte, 1889-1979 / Jacques Keryell
éd. Geuthner, 2010
cote : 57.103

Jacques Keryell nous a livré plusieurs études relatives au grand orientaliste et islamologue Louis Massignon, que ce soit *Jardin donné, Louis Massignon à la recherche de l'Absolu* (Paris, Saint Paul, 1993), *Louis Massignon au cœur de notre temps* (Paris, Karthala, 1993) ou *Louis Massignon de Bagdad au Jardin d'une parole extasiée* (Angers, auteur, 2008). Lui-même avait fait la connaissance du Professeur au Collège de France au Proche-Orient et était devenu membre de la Badaliya, association massignonienne en 1958. C'est en examinant la correspondance de Louis Massignon avec Mary Kahil qui dura de 1934 à 1962, que J. Keryell conçut l'idée décrire une biographie qui pouvait encore mieux faire connaître les séjours que le Maître fit au Caire et en Égypte.

La famille Kahil appartient à la communauté melkite, dont beaucoup de membres furent la persécution ottomane en Syrie aux XVIII^e et XIX^e siècles, pour s'établir en Égypte. Ils firent fortune à Damiette, où leurs ancêtres s'installèrent en 1775, Mikhal Pacha Kahil, docteur en droit d'Aix en Provence, devint membre du Conseil Privé de Mohamed Ali puis Secrétaire général du Conseil des ministres tandis que son frère Gabriel Bey Kahil allait être Secrétaire général de la Caisse de la dette publique. Le père de Mary, Constantin Kahil épousa une Allemande de la famille Von Cramer et Mary fut la benjamine de 2 frères et de 2 sœurs. Elle naquit à Damiette le 28 janvier 1889, Constantin acheta à Faggala, près de la Gare Centrale du Caire, les terrains où il fit construire la très belle cathédrale melkite et le palais patriarcal attenant.

Mary vécut donc la jeunesse dorée d'une riche héritière, connut Louis Massignon au Caire en 1912, avec lequel une profonde communion spirituelle s'établit. Elle resta célibataire, se consacrant à de nombreuses activités sociales et caritatives. En 1952, le régime royal est renversé et, sous Nasser, une politique nationaliste et xénophobe humilie l'ancienne bourgeoisie particulièrement chrétienne. Les années d'épreuves dureront de 1952 à 1970, mais Mary pourra conserver sa belle maison de Zamalek où elle pratiquera une hospitalité reconnue de tous. Boutros Boutros Ghali rappelle, dans sa préface de l'ouvrage qu'il épousa en premières noces la nièce de Mary, Lily Kahil et qu'il rencontra chez la tante de sa femme, les intellectuels égyptiens les plus connus, tels Taha Hussein, Tariq Mitry (qui avait fondé les éditions Dar al Maaref), le Père dominicain Anawati, le Cheikh Hassan Al Baqouri, recteur d'Al Azhar, Osman Yahya qui publia l'édition critique des *Foutouhat* d'Ibn Arabi, Louis Gardet, l'un des fondateurs des Petits Frères de Foucauld.

Dans ce cadre de dialogue islamo-chrétien, Louis Massignon aimait se retrouver. En 1934, il fonda avec Mary le mouvement de la « Badaliya » dans l'église anglicane désaffectée de Garden City, rebaptisée « Notre Dame de la Paix ». La création de la « Badaliya » avait été inspirée au Pr. Louis Massignon par les vies de Jésus, d'El Hallaj, des Pères Trinitaires (fondés en 1198) et des Pères Mercédares (1278), qui se substituaient à l'humanité souffrante



Académie des sciences d'outre-mer

ou pécheresse pour en assumer la captivité lorsqu'il s'agissait de délivrer des prisonniers esclaves, ou pour prendre sur eux les fautes de leurs coreligionnaires.

Cela allait de pair, pour Mary, avec le soutien à l'*Organisme des écoles de hautes Égypte* (en 2008, 38 écoles et 12.000 élèves) et à de multiples œuvres sociales destinées aux femmes.

Dans sa jeunesse, Mary avait été proche de Hoda Charaoui (1879-1947) qui avait créé le Mouvement féministe égyptien en 1920, aidée de sa nièce Ceza Nabarawi, restée une de ses plus grandes amies. Elle avait également fait découvrir le talent d'Oum Kalthoum, alors petite fille qui travaillait dans les champs de coton. Elle avait également soutenu May Ziadé (1895-1941) lorsqu'elle eut le courage de fonder un salon littéraire au Caire, que fréquentait la première épouse du Roi Fouad, la Princesse Chivékiar, présidente de l'œuvre de Mohamed Ali.

C'est cette période de la première moitié du XX^e siècle qui est révélée dans cet ouvrage grâce à la riche personnalité de Mary Kahil, dévouée à ses amis, à ses compatriotes, à tous les hôtes de l'Égypte ; Louis Massignon comme beaucoup d'autres résidents étrangers moins connus bénéficièrent de ce réseau de relations interconfessionnelles et interculturelles, que la brillante intelligence et le sens du devoir avaient fait tisser à Mary. Jacques Keryell a eu le mérite en nous le rappelant de continuer à nous faire connaître toujours davantage le profond humanisme du Pr. Massignon.

Christian Lochon